

L'âne bleu

Extrait du livre « Les yeux de paix, contes d'éveil » de Geneviève Lebouteux

Edition Opéra

www.genevieve-lebouteux.com

Depuis la mort de leurs parents, trois frères, tous les trois princes, régnaient ensemble dans leur immense palais. De très nombreux serviteurs s'empressaient auprès d'eux. Plusieurs fermiers et artisans vivaient à l'intérieur de l'enceinte du palais, de sorte que l'on y trouvait de tout.

Avant de mourir, les parents avaient attribué une équipe de serviteurs à chacun des princes. Ceux de l'aîné étaient vêtus de jaune, ceux du second, de bleu et ceux du benjamin, de rouge. Il y avait aussi des hommes à tout faire qui servaient l'ensemble de la communauté, tout comme les fermiers et les artisans. Ces dernières personnes étaient habillées de blanc. Avec cette organisation, la vie au palais se déroulait harmonieusement.

Aucun des trois princes n'avait jamais franchi les hautes murailles qui protégeaient le palais du dehors. On leur avait expliqué qu'au-delà du palais, le monde était sombre et triste, peuplé de gens peu recommandables, parfois mal intentionnés. Ils n'avaient pas la moindre envie de sortir. Ils vivaient heureux au palais, ainsi que toute leur domesticité.

Un jour, un ânon est né, il était bleu. On n'avait encore jamais vu de quadrupède bleu et il fit sensation. Le second frère insista pour que l'animal grandisse auprès de sa famille. Il prétendait que l'ânon devait être considéré comme l'un de ses serviteurs, puisqu'il était bleu comme eux. Les autres frères et tous les gens qui vivaient au palais trouvèrent cette idée bien saugrenue mais ils accédèrent à cette requête. Après tout, si ça pouvait faire plaisir au prince !

L'ânon grandissait donc auprès du second prince. En quelques mois, il devint un bel âne adulte, bleu. Le prince aimait parader avec lui pour entendre les murmures admiratifs que suscitait leur passage. Mais assez vite, les choses se dégradèrent. Fréquemment, de petits incidents se produisaient pendant les promenades : des provisions renversées, le pied d'un fermier écrasé par le sabot de l'âne, de brusques arrêts pour un oui pour un non... Tant et si bien que dans le palais, plusieurs personnes commençaient à surnommer l'âne bleu "Monsieur Catastrophe" !

Un jour, le prince se promenait sur le dos de son âne quand celui-ci s'arrêta brusquement devant l'étal d'un marchand de fruits et refusa tout net de se remettre en route. Le prince eut beau le menacer, le frapper, le botter, rien n'y fit. Un attroupement se forma rapidement autour d'eux. Personne ne parvint à faire bouger l'animal et le prince dut se résoudre à abandonner son âne. Il termina son parcours à pied, la tête baissée pour ne pas croiser de regards moqueurs.

Le soir, l'âne bleu rentra seul au palais. Le prince le trouva si beau qu'il lui pardonna sa conduite de l'après-midi.

- Mais que je ne t'y reprenne pas, sinon, tu verras de quel bois je me chauffe ! lui dit-il d'un ton sévère.

Quelques jours plus tard, une nouvelle mésaventure se produisit. L'âne bleu, qui promenait la femme du prince, se mit soudain à ruer violemment. La princesse tomba à terre, les fesses à l'air, ce qui ne manqua pas de faire beaucoup rire ceux qui assistèrent à la scène. Et même les autres à qui l'on s'empressa de raconter l'histoire !

Cette fois, le second prince resta furieux plusieurs jours. Il prit finalement la décision de se séparer de l'âne bleu. Celui-ci partirait vivre dans une ferme du palais.

Ce qui fut dit, fut fait. La journée, l'âne bleu broutait au pré en compagnie d'autres ânes ou alors il aidait le fermier dans son ouvrage. Le soir, il dormait dans une petite cabane. Le second prince ne voulait plus le revoir. Le troisième, par contre, le plus jeune, venait souvent lui rendre visite à la ferme. Il le trouvait si beau qu'il ne se lassait pas de le regarder.

Un après-midi, quand le troisième frère arriva à la ferme, il trouva la maisonnée en grande agitation. Ses deux frères étaient là, ainsi que certains dignitaires du palais et un grand nombre de personnes s'étaient attroupées devant les bâtiments.

- Que se passe-t-il ? demanda-t-il à la première personne rencontrée.
- Ah, mon prince, c'est encore l'âne bleu qui a fait des siennes !
- L'âne bleu ? Qu'a-t-il fait ?
- Il a entraîné les autres ânes et à eux tous, ils ont détruit toutes les clôtures !
- Toutes les clôtures ?
- Comme je vous le dis !

Le jeune prince s'approcha des bâtiments de ferme et il aperçut un tribunal improvisé, présidé par son frère aîné. Il entendit la sentence :

- Après avoir entendu tous les plaignants et considérant les fautes passées commises par l'âne bleu, nous avons décidé de chasser cet animal de notre palais. Dès demain matin, il partira.

Un murmure parcourut l'assistance. Le bannissement était la condamnation suprême. Aucun animal n'avait encore été banni.

- Je m'y oppose, s'écria le plus jeune des trois princes. Si vous le chassez, je partirai avec lui !

Cette fois, un brouhaha accueillit ces paroles. Les membres du tribunal se concertèrent puis le frère aîné reprit la parole :

- Nous ne reviendrons pas sur notre décision. Nous ne laisserons pas cet animal gâcher plus longtemps la tranquillité de la vie à l'intérieur de cette enceinte. Si tu veux partir avec lui, tu le peux. La séance est levée.

Le monde se serait écroulé que le jeune prince n'en aurait pas été plus choqué. Il rentra dans ses appartements, la tête résonnant encore des paroles de son frère. Toute la nuit, il pesa le pour et le contre dans le choix douloureux qui se présentait à lui. Au matin, la mort dans l'âme, il était décidé à partir, à accompagner l'âne bleu. Il alla faire part de sa décision à ses deux frères.

- C'est courageux de ta part, lui dit l'aîné. Nous ne pouvons que te souhaiter bonne chance ! Tu sais que tu peux revenir au palais quand tu le veux.
- Fais attention, ajouta le second frère. Cet âne est une vraie calamité !

Les frères se dirent au revoir et le plus jeune s'en alla. Il franchit la lourde porte qui séparait le palais du monde extérieur. Pour la première fois de son existence, il se trouva de l'autre côté des hautes murailles. Il se mit à marcher droit devant lui, ne sachant où il allait. L'âne bleu suivait docilement, portant sur son dos le léger bagage du prince.

Au bout de plusieurs heures de marche, ils arrivèrent devant un bois.

- Nous allons pouvoir nous reposer au frais, dit le jeune prince. Arrêtons-nous quelques instants.

Il avait à peine prononcé ces mots que l'âne s'enfuit à toute vitesse dans le bois. Le prince courut à sa recherche, l'appela, cria, sans succès. Finalement, lassé et un peu perdu, il s'assit auprès d'un grand arbre et s'endormit.

A son réveil, il avait perdu ses beaux habits de prince. A côté de lui, se trouvaient de vieux habits sales. « Quelqu'un m'a pris mes habits et a laissé les siens, il ne

me reste plus qu'à les mettre. » se dit-il. Tout en s'habillant, il songeait à l'âne bleu et, tout à coup, celui-ci apparut à ses côtés, tout fringant.

- « Je ne sais pas si c'est à toi que je dois attribuer cette mésaventure. Ce que je sais c'est que c'est ta faute si je me suis perdu dans ce bois. Qu'allons-nous devenir ? »

L'âne fit signe au prince de le suivre et le conduisit aisément en dehors du bois. Ils poursuivaient leur route quand trois jeunes gens les abordèrent brusquement.

- Oh, oh, n'est-ce pas l'âne bleu du prince qui vient de quitter le palais ? Que fait-il avec toi ? As-tu vu le prince ? Nous le cherchons, histoire de le délester d'un peu de son argent, si tu vois ce que nous voulons dire...

Les trois gaillards éclatèrent de rire bruyamment.

- Oui, oui, c'est lui. J'ai rencontré le prince dans le bois, il m'a supplié de prendre son âne car il porte malheur. Il n'en voulait plus et a repris la route du palais, je crois. Si vous voulez, je vous donne l'âne, je ne sais comment m'en débarrasser...

- Non mais, tu nous as bien regardés petit ? Un âne qui porte malheur et puis quoi encore ? Mais dis donc, tu dis que le prince t'a supplié, il devait bien avoir quelques arguments sonnants et trébuchants pour que tu acceptes de prendre son âne. Il t'a payé, pas vrai ?

Le prince, à cours d'arguments, rougit jusqu'aux oreilles.

- Venez les gars, j'ai trouvé la cagnotte ! s'écria l'un des voyous qui fouillait dans les bagages portés par l'âne.

- Merci, petit, on te laisse, et bonne chance avec ton âne ! Ha ha ha !

Les trois brigands s'enfuirent avec l'argent du prince.

Le jeune prince restait désespéré :

- On peut dire que c'est une journée bien remplie, l'âne bleu ! J'ai perdu mes vêtements, mon argent et nous ne savons pas où aller...

L'âne lui répondit par un braiment joyeux et reprit la route d'un pas tranquille. Le prince le suivit.

Ils marchèrent longtemps. Le prince était de plus en plus épuisé et triste. Il en voulait à l'âne bleu qui paraissait toujours en forme, trotinant parfois loin devant pour l'attendre ensuite tranquillement à l'ombre d'un figuier. Quand le pauvre prince arrivait, l'âne repartait aussitôt. A la tombée de la nuit, le prince s'écroula de fatigue au bord de la route. L'âne rebroussa chemin et vint se coucher contre son maître. Tous deux s'endormirent immédiatement.

Quand il ouvrit les yeux le matin, le prince mit un petit moment à se rappeler sa journée de la veille. Son âne avait disparu mais non loin de lui, une petite vieille faisait chauffer du thé sur un feu de bois. Elle le salua gaiement :

- Bonjour, mon prince. Veux-tu partager mon repas ?

- Bien volontiers, petite mère !

Le prince s'approcha de la vieille femme et découvrit toutes sortes de bons aliments. Ils s'installèrent et mangèrent de bon appétit. Rassasié et reposé, le prince se sentait en pleine forme, prêt à reprendre sa route. Mais il ne savait pas où était passé son âne et encore moins où aller. Il raconta toute son histoire à la vieille. Celle-ci l'écoutait en souriant, hochant la tête de temps en temps.

- Et alors ? lui dit-elle quand il eut terminé.

- Et alors quoi ?

- Comment trouves-tu ce monde ?

- Il est tel qu'on me l'avait décrit : les gens y sont méchants et peu recommandables.

La vieille se mit à rire joyeusement.

- Oh, pardon ! Je ne disais pas ça pour vous, reprit le prince, très embarrassé.

- Alors, comment trouves-tu ce monde ? répéta-t-elle.

- Heu... Compliqué ! répondit le prince en fronçant les sourcils.

La vieille riait de plus belle devant le jeune homme interloqué.

- Je vais te dire un secret, mais tu n'es pas obligé de me croire, murmura-t-elle quand elle eut repris son souffle. Celui qui t'a enlevé tes beaux habits, c'était moi...

ceux qui t'ont détroussé, c'était moi... ton âne bleu, c'était moi... Et cette vieille que tu crois folle, c'est moi !

Sur ces derniers mots, la vieille disparut et une superbe jeune femme prit sa place. Elle riait du même rire.

Le prince, effrayé, voulut s'enfuir loin de toute cette magie mais, tandis qu'il se levait, ses yeux croisèrent le regard rieur de la jeune femme. Il tomba à genoux, stupéfait. Il l'avait reconnue. C'était elle qu'il avait vue maintes et maintes fois dans ses rêves, elle qui surpassait en beauté et en grâce toutes les femmes qu'il connaissait, elle dont l'existence ne lui avait pas paru réelle jusqu'alors. Elle était là et elle lui ouvrait les bras.

Il se jeta dans ses bras, éperdu de bonheur. Un bref instant, il repensa à sa journée de la veille et il s'écria :

- Elle n'est pas belle, la vie ?